

Tour de force **

Faire un break, je sais faire. Changer de quartier, déménager, aménager, changer de terrasse et de café, me retirer du monde, changer de rythme, de trajectoire et m'adapter, je connais. Respirer mes angoisses, seule, presque. Me masturber et faire une sieste, aucun soucis. Crayons, piano, guitare, pinceaux, *musique !* , faire chauffer l'eau, préparer une tisane, un thé, un café, une cigarette, avec plaisir. Faire le vide, laisser faire le vide, tant que faire se peut, et écrire.

Jouir fort de cette sensation inouïe de plonger *en confiance* dans ce nouvel ouvrage, *un livre bordel !*, malgré ma grande précarité et bien que l'écriture ne me rapporte pas plus de sous que la peinture et même carrément moins. Jouir de l'audace ce *megafuck* de taille au stress social, à la rentabilité de l'artiste, au système ! Aucun plan, aucun scénario, aucune trajectoire, sinon la certitude qu'un ouvrage littéraire voit le jour, le mien et que j'accouche encore ! *Quelle audace Mame Anton ! Quelle tension ! Quel courage !*

Je monte sur mon yoga hamac, je fais la planche, me balance et m'étire joyeusement, profondément, gracieusement, célébrant ce nouveau projet, ce nouveau rythme, mon nouveau souffle, mes nouvelles perspectives, mais yes, enfin, un livre !

Mais BOUM BB ! Et tout à basculé. Tout et *tout à coup*.

J 1

BB m'appelle en larmes. Sa médecin traitante, dans une grande maladresse l'a mise en maladie pour les 5 années à venir, mais sans l'en informer. C'est en rentrant chez elle que BB découvre l'information sur le papier témoin et comprend que quelque chose de grave la menace. BOUM. Elle rappelle la médecin et s'inquiète *c'est un cancer c'est ça ? J'ai un cancer, dites-moi ?!* La médecin, bien embêtée s'excuse, *je suis désolée, je n'aurais pas dû vous le laisser entendre, peut-être bien, oui, la chirurgienne vous dira tout vendredi.* BOUM. Je la rassure: *je serai là.*

J 3

10 heures. BB me désigne officiellement *personne de confiance* * au près de l'institution médicale. La chirurgienne nous accueille longtemps. 1h45. Son charmant accent italien, son beau visage et sa douceur nous invite à nous assoir et le premier diagnostic tombe, écrasant. Je caresse BB *franchement* tout au long de l'entretien. ma main gauche entre ses omoplates. Je trace un cercle large sur le haut du dos, je masse lentement, je masse en rythme, *blanche* après *blanche*, pour maintenir BB en éveil, pour que le temps ne s'arrête surtout pas. Je la caresse, je prends sa main, j'essuie une larme, j'embrasse sa joue. *Chérie* je répète, *chérie...* Je pose ma main sur sa cuisse, je serre un peu. Cancer du rectum, vilain papillomavirus anal et cancer du vagin. BOUM. Quelques jours plus tard une tumeur au sein gauche de la taille d'une noix apparaîtra sur la scintigraphie, confirmant ce que BB sentait depuis longtemps déjà dans sa poitrine. BOUM.

* La *personne de confiance* représente et assiste le patient dans ses démarches et rendez-vous médicaux, apporte une aide concernant les décisions relatives aux soins, à la volonté du patient. Dans le cas où l'état de santé du patient ne lui permet plus de donner son avis, le médecin ou l'équipe médicale consulte en priorité la *personne de confiance*.

Le protocole de soin est clairement établi : première opération pour dévier l'intestin et le faire sortir par le ventre pour installer une poche en plastique à vie pour faire caca / séances de radiothérapie (combien ?) / deuxième opération ablation de l'anus, du rectum, du vagin, de l'utérus / chimiothérapie (combien de temps ?).

On rentre chez elle. Je la prends dans mes bras. On pleure.

- Je vais faire un tour chérie.
- Ah bon ?!
- Oui, il faut que je mange, il est déjà 14h, je reviens dans deux heures.

Il fait très beau mais je frissonne, *Brrr...* BB habite en face de mon ancien appartement, dans la même rue. Je suis de retour au quartier, pour combien de mois ? Je n'ai pas du tout envie d'être là, je n'en reviens pas... *Back in Saint Bruno*, en errance post-traumatique *BB-cancer-diagnostic-trip*, pour les 2 prochaines heures. Fuck.

J'appelle le Zlass plusieurs fois en priant qu'il décroche mais il ne répond pas. Je déteste ce sentiment qui m'assaille, ce sentiment de ne pas maîtriser ce sentiment qui m'assaille. J'imagine une érection angoissante. J'envoie un sms. Pas de réponse non plus. Fuck. Je rejoins la place en mode *pilote automatique*. Yes ! Zlass et Base jouent à la pétanque sous les platanes.

On se pose sur le banc, Zlass m'invite à lui partager la situation. Je lui annonce la couleur, lui m'écoute attentivement exposer l'équation, les équations, et il me fait du bien. Zlass m'apaise, me rassure, me donne du coeur. Il est précis, direct et simple. Sincère. Je mange un avocat, un bout de pain, *sur le pouce*. Je taquine Base, il rit, je me réjouis.

À 16 heures, BB appelle son père, puis sa mère, en Autriche. Larmes. Angoisse. Tristesse. *Peu chère.*

Nous nous organisons : je suis confirmée *personne de confiance* et désormais nommée *accompagnante** , rémunérée par sa mère. Je compterai mes heures de présence et au téléphone. J'annonce 14 heures par semaine mais j'en fais 30 dès la première semaine. Je me rends disponible 24/24. Moralement, physiquement. J'accompagne littéralement de ma présence, de ma considération, de toute mon affection. Je défends aussi BB d'éventuelles méprises de l'équipe soignante ou d'un malentendu malvenu. J'optimise son confort, son bien-être et la communication entre BB et le monde, tant que faire se peut. *J'arrondis les angles.* Je masse ses pieds.

20 heures. Je prends BB dans mes bras avec mon manteau. Elle est si petite et ma fourrure sombre si épaisse que j'ai le sentiment d'être un homme solide, robuste et rassurant. J'entoure son petit corps, je plie mes genoux pour mettre mon cœur contre le sien.

- À demain chérie.
- Merci Sarah.

Je rentre à pied enfin et tout me paraît fou de beauté, sensuel, charnel, incarné. Le souffle chaud du printemps qu'on imagine presque, les terrasses pleines de Championnet sous les bourgeons, la place Victor Hugo, ses bancs, ses passants, ses façades, son ciel. De retour chez moi j'appelle un amant, *je voulais entendre ta voix.* Je parle vite, je parle fort et petit à petit je me calme.

- Bisous.
- Bisous.

* *accompagnante*, personne qui assiste au quotidien un proche malade.

J 4, J 5, J 6

Marathon labo, hosto, pharmacie, chez elle, labo, pharmacie, SuperU, chez elle, pharmacie, labo, pharmacie, clinique... Nous préparons l'hospitalisation.

J 7

Cette première semaine, j'ai écouté BB *comme jamais*, tout le temps, et sans répit aucun. 30 heures de sa vie, ses amours, son enfance, ses vacances, ses rencontres, ses histoires, ses amis, sa famille, ses potes. Son parcours, ses études, ses loisirs, ses embrouilles, ses passions, sa musique, sa sexualité, ses rêves, ses cauchemars, son désir...

Je masse ses pieds, son dos, je la rassure, je confirme les informations et l'agenda, *je suis là*. Jour après jour nous nous *connectons* profondément, *l'heure est grave*. Je masse, je caresse, j'embrasse, je serre.

Nous nous réjouissons. BB de ne pas être seule, moi qu'elle ne soit pas seule. *Affectées*.

J 8

24 Février 2022. BOUM ! Poutine attaque l'Ukraine.

BB subi la première opération et donne un nom à son nouveau trou de balle ventral : *Burschi*.

- Burschi vient de *Bursche* ou *le garçon*, en Autriche. Quand on ajoute un « i », ça devient *mon petit*.

- Yo Burschi !

Aussi incroyable que ça puisse paraître, Burschi est né *avec le smile*. L'extrémité de l'intestin coupé et sorti par le ventre, large comme une grosse pièce de 5 francs, colle à la partie plastique de la poche, recroquevillée sur l'intérieur. À sa naissance, Burschi avait un visage type *smiley sympa*, mais sérieux. Je l'embrasse à travers la poche, pour BB.

- Les points sont nickels BB ! Du beau travail putain ! C'est top ! Ils ont assuré ! Bienvenue à toi Burschi !

J'avais conseillé à BB de caresser la *zone Burschi* dès que possible et chaque jour après l'opération pour rester en contact privilégié avec cette partie d'elle, la garder bien éveillée, de sorte de ne pas se trouver amputée d'une partie d'elle-même, mais je n'avais pas penser à lui donner un prénom. BB l'a caressé dès son réveil et m'a demandé de lui apporter son miroir *pour regarder mon nouvel anus ventral*, dès son retour de la salle de réveil.

- Et *ma chatte* ? Mais c'est quoi ça ? Qu'est ce qu'elle a ma chatte ?!

BB s'affole avec son miroir. Son sexe est peint de Bétadine. Pour quelle raison, je ne sais pas, par précaution sans doute.

- Mais qu'est ce qu'ils ont fait ? Mes poils sont tous collés !

BB appelle mon regard.

- Je me penche, soulève la blouse de ses jambes écartées, regarde attentivement et souris.

- C'est de la *Bétadine*, chérie, ils t'ont peint... un mini short ! Ha ha ah!

- Eh ?

- Elle va très bien ta fufoune ! Une bien jolie fufoune BB, soit dit en passant, carrément exotique !

BB rit un peu, elle a mal. Je m'assoie aux pieds du lit et masse les siens. *Je suis là*.

BB et moi savons que *l'aventure* vient juste de commencer et la question est de savoir si nous aurons assez de courage, c'est si dur. Burschi est né le jour où Poutine s'est mis à bombarder l'Ukraine. J'ai le sentiment d'avoir sauté dans un train et je sais que je suis loin d'être la seule, *saisie sur le vif*, avec BB, mon livre, ses cancers et ce monde entier incontrôlable, affecté, avec cette liberté.

À 4 heures je me réveille et compulse le journal en ligne. *Libération, Le Monde, Courrier International*. Extraits vidéo du discours de *Poutine la menace...* J'hallucine de panique, je bascule. Un violent spasme me tord, je vomis dans la poubelle *je trie* plusieurs fois. Je n'en reviens pas ! BB + Poutine, à Saint Bruno, *hard*, mais je sais que ce sera beau *aussi* comme je sais que ce sera dur putain.

J'ai peur de mourir. Peur de Poutine. Peur de souffrir. Peur de la douleur, de leur douleur, peur du cancer, de la maladie. Peur qu'elle meure. Peur qu'ils meurent. Je panique pour les enfants. Je suis secouée fortement comme si j'étais montée dans un train en marche, *à fond les ballons*, vers un autre *nous*.